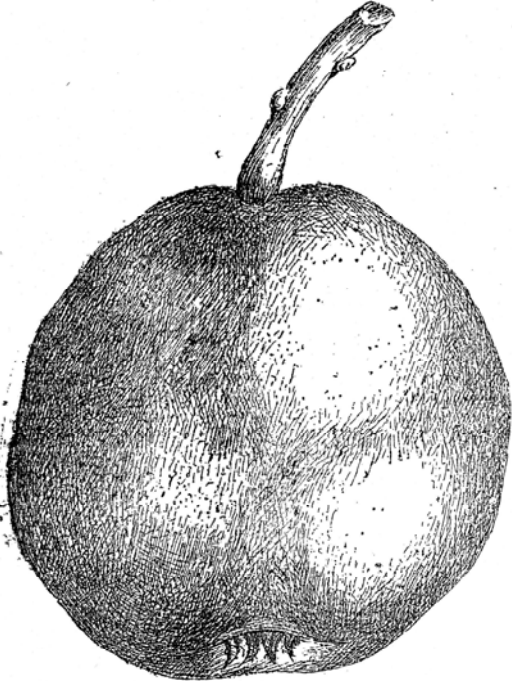


ARBORICULTURE

De la culture des meilleurs fruits

(Suite)

Bergamote d'Esperen



La bergamote d'Esperen est une poire dont on fait beaucoup de cas, il est vrai qu'il y a pour cela de bonnes raisons : elle est de longue conservation, tout en étant de première qualité ; l'arbre est vigoureux, de bon port et fertile, même en pyramide. Voilà certes des qualités qu'on ne trouve réunies que fort rarement chez nos variétés de poires.

Le fruit est moyen, voire assez gros, arrondi et un peu ventru ; la peau rugueuse, vert sombre, devient vert jaunâtre ; elle est assez bien colorée de rouge au soleil.

La chair est très fine, rosâtre par nuances, bien fondante avec beaucoup de sève sucrée.

On a tout intérêt à cultiver cette variété en espalier ; elle vient également bien en contre-espalier, en pyramide et même en haut vent dans les endroits abrités. On peut la greffer sur cognassier et sur franc de semis.

La bergamotte d'Esperen mûrit de mars en mai.

EDOUARD MICHELS,
Chef des pépinières de Montaigu.

ACCLIMATATION & ÉLEVAGE**Le pigeon slenker**

Le 7 mai 1899, nous avons traduit, d'après un journal hollandais, le *Veldpost*, un article remarquable concernant un pigeon très curieux, mais peu connu, qui s'appelle, à Groningue et à Utrecht, « slenke duif ».

Les Pays-Bas semblent être, en Occident, le pays d'origine des pigeons de sport. Actuellement, nous en connaissons encore six races : les haut-volants, les culbutants, les tournants, les claquants, les voyageurs et les slenke (« slenk » signifie adroit, fort et distingué). Les culbutants et les haut-volants ont été importés en Angleterre ; les tournants sont propres au pays d'Alost, mais des ringslagers ont été importés dans les provinces rhénanes, où il y a aussi des claquants. Les deux, pas le grand ringslager, mais le speelderke (petit joueur) ou speelklakker (claquant joueur), combinés avec le petit claquant, ont laissé leurs traces dans la Flandre française. Les manottes sont des témoignages vivants de ce passage. Le voyageur belge, à son tour, s'est répandu depuis moins d'un demi-siècle dans tous les pays du monde. Nous n'avons jamais entendu parler, en Belgique, de pigeons évoluant dans l'air comme il en existe encore en Italie. Les noms donnés aux animaux domestiques sont si fantaisistes, les vieilles races sont si souvent débaptisées, qu'il n'est pas possible de savoir si les pigeons romains viennent des Pays-Bas ou de Rome, car bien avant les Croisades il a existé des relations si suivies entre les prélats de Belgique et la cour de Rome, que les pigeons ont pu

être transportés d'un pays dans l'autre. Nous ne connaissons, en Belgique, qu'un seul pigeon évoluant, c'est le signor, pigeon essentiellement bruxellois, mais dont les évolutions sont fort simples. Les signors se contentent de tourner autour de leur colombier, en bandes très serrées, mais jusque huit heures durant, sans jamais se séparer. Comme l'amateur ne songe jamais à noter les différences et le nombre des vols, il paraîtrait que ce genre de sport, assez compliqué d'ailleurs, n'a pas été connu ; d'ailleurs, le nom de signor donné au boulangier bruxellois heurté doit aussi faire supposer qu'il nous est venu d'Italie.

Le slenker n'existe, à notre connaissance, qu'à Groningue et à Utrecht. Les 38 exemplaires que nous venons de voir dans cette dernière ville, venaient, pour la plupart, de Groningue et ont été jugés par un juge de cette ville. Un amateur d'Utrecht auquel, tout en prenant des notes, nous demandions des détails, prétendait que les slenkers, originaires de cette localité, sont les meilleurs et que, l'année dernière, la race avait été beaucoup mieux représentée.

Le slenker est tout le contraire de ce que l'on s'imaginerait avoir vu qu'il est l'emblème de la force, de la vigueur et de l'élégance. Il doit avoir été élevé dans une consanguinité si étroite qu'il en est devenu nerveux, presque cataleptique, comme le pigeon queue de paon écossais avec lequel il semble, de même que le moakie, avoir des liens de parenté.

Ce n'est pas pour avoir vu une fois dans sa vie trois douzaines d'exemplaires de pigeons d'une race près de s'éteindre, qu'on peut afficher la prétention de la décrire, d'en rédiger le standard. Nous avons examiné la collection en détail, décrit tous les exemplaires tels que nous les avons vus. Un Anglais verrait autrement, et un Hollandais qui les élève doit avoir aussi son opinion qui est la bonne.

Classe 368. — Slenke duiven, rouges, mâles. — Le numéro 2477 est exposé hors concours par le juge, M. Huisinga ; rouge vineux, bec assez fin, corné ; les yeux rouge orange, un peu cassés ; ou un œil ou les deux yeux de vesce ; tour de l'œil gris pâle. Plusieurs exemplaires ont, comme les beards, une barbe pâle, mais pas tout à fait blanche. Un petit collier de deux rangées de plumes retournées, partant du dessous du bec et se prolongeant jusque sous les oreilles, un peu à la façon du collier du crossoptilon ; ce collier est plus apparent, vu de derrière ; il est plus prononcé chez le mâle. Les plumes de la tête sont parfois un peu plus longues vers la nuque et forment, chez certains mâles, une apparence de huppe et de crinière, c'est-à-dire que la nuque, au lieu d'être arrondie comme chez les pigeons à tête lisse, est plutôt carrée. Nous pensons que s'il se rencontrait des slenkers huppés, ceux-ci n'en seraient pas moins de bonne race. Le front est parfois légèrement heurté de blanc ; le dos, la queue, le vol et le dessous du ventre sont blancs ; les pattes petites, rouges ; les ongles blancs. Le pigeon demi-boulant relève la poitrine, fait trembler la tête et le cou, rejette la tête en arrière et l'agit d'un mouvement de côté convulsif. L'action de rejeter la tête en arrière se traduit par « hangen » (pendre). Cette position doit être conservée et la queue relevée en même temps pendant le vol. Les ailes pendent, ouvertes, plus bas que la queue. Ces pigeons jouent et s'agitent continuellement dans leurs cages, et font de temps en temps un mouvement qui doit leur être propre. Ainsi, ils se dressent, rejettent la tête en arrière et relèvent les deux ailes de façon qu'elles se touchent au-dessus du dos, tandis que les plumes du vol prennent la position horizontale.

Classe 370. — Les mêmes, en jaune. — Numéros 2480 à 2487 ; ils sont presque bruns, à bec blanc ; tour des yeux jaune pâle, œil orange ou blanc, sablé de rouge, brun cassé ou de vesce ; souvent pâle derrière l'œil et sous le bec, front assez élevé, excessivement nerveux.

Classe 372. — Blancs. — Numéros 2488 à 2490 ; œil blanc et rosé, ou jaune et rouge, tour des yeux rougeâtre.

Classe 374. — Meuniers. — Numéros 2491 à 2498 ; bec corné ou rose crayonné, ongles blancs, œil cassé, mi-noir, mi-jaune.

Le numéro 2501, 2e pr., est rouge ; il a la barbe et le dessous de la tête blancs, l'œil noir avec le tour blanc.

Classe 376. — Mâles, jaune pâle. — Numéros 2502 à 2505 ; le numéro 2502 a une barbe pâle, partant du dessous du bec en arrière et passant sous les oreilles ; œil noir, jaune et orange ; tour des yeux gris ; ongles blancs. Le numéro 2505, 2e pr., a l'œil noir, blanc et sablé de rouge.

La femelle numéro 2506, jaune, a l'œil de vesce.

Classe 378. — Mâles, noir et bleu. — Pas d'inscriptions. Par contre, il y avait 3 femelles au même exposant, M. D. van Remus, d'Utrecht. Les slenkers bleus sont très rares, nous a-t-on dit. Le numéro 2507, 1er pr., bec noir, œil blanc et rouge ; le 2e pr. a l'œil jaune et orange, le tour gris ; de 1 à 7 plumes blanches dans le vol ; poitrine toute blanche, barres des ailes brunes bordées de noir ; le bleu de l'aile n'est pas écaillé, mais tiqueté de noir comme les plumes de la manotte ou du hibou ; ongles panachés.

Classe 380. — « Roodspar », c'est-à-dire blanc tiqueté de rouge sur le plastron et à la place des barres ; le mâle a le numéro 2516, la femelle le numéro 2511. L'œil est jaune et orange, le bec du mâle tout blanc, celui de la femelle blanc crayonné de brun.

Il y avait encore une classe de tiquetés de jaune ; aucun sujet n'y était inscrit.

Nous avons appris, par l'article déjà cité, que les performances du slenker consistent à sauter, nager et planer (voguer) ; « sarter » signifie s'élever à la hauteur d'une maison en trois coups

d'ailes dont le début est un battement au-dessus du dos ; puis, les ailes sont ramenées jusqu'à se toucher par dessous le corps. Ces sauts ont pour effet d'user les barbes des grandes plumes, au point qu'avant la mue d'août et septembre, le mâle est dans l'impossibilité de voler, comme cela arrive aux claquarts, aux speelderkes et aux ringslagers très ardents.

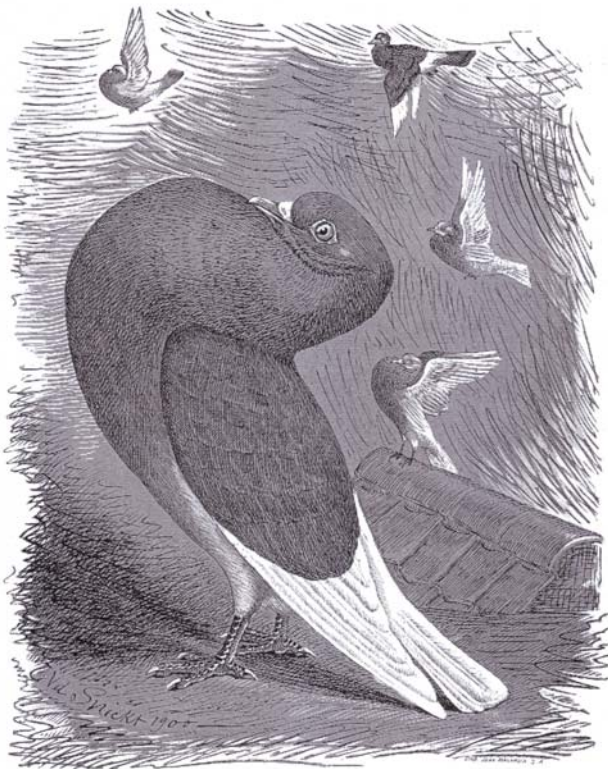
« Nager » signifie donner trois coups d'ailes identiques qui portent le pigeon en avant, par saccades, à une dizaine de mètres.

« Voguer » veut dire se laisser glisser dans l'air, les ailes levées, la tête fortement penchée en arrière, de ce même mouvement nerveux observé chez le même pigeon en cage et, en même temps, la queue également relevée.

Ces mouvements ne se produisent que de temps en temps, pendant le moment où le pigeon vole d'un toit vers un autre. Ils sont principalement intenses au printemps et lorsque les couples ont été tenus enfermés pendant quelques jours. Quand les slenkers sont tenus en pleine liberté, sans entraînement, ils deviennent presque aussi calmes que d'autres pigeons remuants, et toute leur nervosité passe à la reproduction.

Nous ne sommes pas encore parvenu à découvrir quels sont les gros pigeons de rapport dont les races sont éteintes ou ont été débaptisées, et à l'amélioration desquels aurait servi le slenker. Il est certain qu'un pigeon si ardent, si nerveux, ayant les muscles de la poitrine aussi développés, accouplé avec une femelle d'une grande race pattue, à la peau fortement développée, par exemple quelque gros boulangier, doit avoir produit des sous-races de pigeons de produit d'une fécondité et d'un poids considérables.

L. VANDER SNICKT.



SLENKE DUIF ou SLENKER